HAL
open science

Le conspirationnisme. Archéologie et morphologie d'un mythe politique

Julien Giry

To cite this version:

Julien Giry. Le conspirationnisme. Archéologie et morphologie d'un mythe politique. Diogène : Revue internationale des sciences humaines, 2015, 249-250 (1), pp.40 - 50. 10.3917/dio.249.0040 . hal-01686657

HAL Id: hal-01686657

https://hal.science/hal-01686657v1

Submitted on 9 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CAIRN.INFO
CHERCHER, REPÉRER, AVANCER

LE CONSPIRATIONNISME. ARCHÉOLOGIE ET MORPHOLOGIE D'UN MYTHE POLITIQUE

Julien Giry

Presses Universitaires de France | « Diogène »

2015/1 n° 249-250 | pages 40 à 50

ISSN 0419-1633
ISBN 9782130650904

Article disponible en ligne à l'adresse :

http://www.cairn.info/revue-diogene-2015-1-page-40.htm

Pour citer cet article :

Julien Giry, « Le conspirationnisme. Archéologie et morphologie d'un mythe politique », *Diogène* 2015/1 (n° 249-250), p. 40-50.
DOI 10.3917/dio.249.0040

Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.
© Presses Universitaires de France. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université Rennes 1 - - 129.20.131.166 - 23/03/2017 19h10. © Presses Universitaires de France

LE CONSPIRATIONNISME. ARCHÉOLOGIE ET MORPHOLOGIE D'UN MYTHE POLITIQUE

par

JULIEN GIRY

Qualifier le conspirationnisme de mythe politique nécessite d'abord de rappeler qu'un mythe doit être compris comme « un récit légendaire [...] qui exerce aussi une fonction explicative, fournissant un certain nombre de clefs pour la compréhension du présent, constituant une grille à travers laquelle peut sembler s'ordonnancer le chaos déconcertant des faits et des événements […] l'explication (est) d'autant plus convaincante qu'elle se veut totale et d'une exemplaire clarté ; tous les faits, quel que soit l'ordre dont ils relèvent se trouvent ramenés, par une logique apparemment inflexible, à une même et unique causalité à la fois élémentaire et toute-puissante » (Girardet 1986 : 13-14, 54-55). De cette définition, il ressort qu'un mythe politique est un métarécit hégémonique et explicatif faisant sens dans un imaginaire collectif déterminé. En effet, ce n'est pas le côté magique ou sacré du mythe qui nous intéresse ici mais, dans une optique politologique, son aspect cognitif et symbolique portant sur les représentations et les fonctions. Aussi, il nous apparaît que le conspirationnisme se révèle comme mythe dans sa prétention à exposer ou à dévoiler une représentation politique et historicisée du monde dont la compréhension serait suspendue à sa maîtrise. Le cours de l'histoire, cet enchevêtrement en apparence chaotique des faits et des événements, devient alors clair et limpide lorsque qu'il est relu et réinterprété à travers le prisme conspirationniste qui, par définition, exclut irrémédiablement toute idée de contingence. Tout est lié, les choses ne sont pas ce qu'elles semblent être et, surtout, rien n'arrive par hasard ; tout a été planifié minutieusement longtemps à l'avance (Campion-Vincent 2007 : 11). Tel est l'axiome fondamental du mythe conspirationniste illustré par Barruel (2010 : 11) :

> Dans la Révolution française – écrit-il – tout jusqu'aux forfaits les plus épouvantables, tout a été prévu, médité, combiné, résolu, statué : tout a été l'effet de la plus profonde scélératesse, puisque tout a été préparé, amené, par des hommes qui avaient seuls le fil des conspirations longtemps ourdies dans les sociétés secrètes, et qui ont su choisir et hâter les moments propices aux complots.

Diogène n° 249-250, janvier-juin 2015.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université Rennes 1 - - 129.20.131.166 - 23/03/2017 19h10. © Presses Universitaires de France

Chez Joseph McCarthy (1951 : 169-170), la rhétorique est identique. Il dénonce la prétendue infiltration communiste aux États-Unis comme le résultat d'un plan conçu « étape par étape, avec conscience et intention, […] une conspiration à une telle échelle qu'il est impossible d'en trouver un précédent dans l'histoire humaine ». Or, pour fonctionner, un mythe se doit de remplir des fonctions que nous retrouvons, certes dans diverses proportions, dans le mythe du complot jésuite, maçonnique, juif ou même reptilien ainsi que leurs différentes hybridations subséquentes.

La désignation non aléatoire des boucs émissaires

Pour agir, ces mythes doivent en premier lieu désigner des boucs émissaires. Ceux-ci n'existent que par la volonté d'autrui : des leaders conspirationnistes tels Lyndon LaRouche, Alex Jones ou Alain Soral, c'est-à-dire des entrepreneurs politiques du complot global, des acteurs collectifs comme le *9/11 Truth Movement* ou le Réseau Voltaire, ou bien encore de simples « citoyens enquêteurs » (Olmsted 2011). Ces boucs émissaires sont à la fois victimes et responsables. Responsables, les boucs émissaires le sont dans la mesure où ils sont accusés d'être à l'origine de tous les maux, de toutes les crises ou catastrophes qui touchent la société. Victimes, car ils deviennent l'objet de persécutions en répression de leurs fautes jugées inexpiables, sauf à admettre leur élimination totale. En ce sens, les acteurs conspirationnistes sont persuadés de la justesse de leur cause ; les persécutions qu'ils font subir à leurs boucs émissaires ne seraient que bonne justice au regard de la violence originaire que ceux-là feraient peser sur la société. Il ne s'agit donc plus d'agressions mais bien de contre-violences légitimes et nécessaires face à un ennemi implacable, coupable de toutes les perfidies et les ignominies. En soutenant cette idée d'une sorte de mécanisme de légitime défense, ils constituent un moyen pratique pour renverser le paradigme de la haine et de la culpabilité originelle.

La détermination des boucs émissaires ne résulte pas d'un choix à l'aveugle. Il répond à un processus de sélection victimaire non aléatoire. Il apparaît en première constatation que les boucs émissaires appartiennent toujours à un groupe minoritaire ou marginal par rapport à une société ou à une culture donnée, mais qui serait « assez puissant pour imposer délibérément dans l'opinion une version qui […] ne serait qu'une version officielle des événements » (Viltard 2003 : 89) et qui dissimulerait la conspiration. Comme le relevait Girard (1982 : 28-29), « les minorités ethniques ou religieuses tendent à polariser contre les majorités. Il y a un critère de sélection victimaire relatif, certes, à chaque société mais transculturel dans son principe ». Les boucs émissaires sont soupçonnés *a priori* de vouloir subvertir l'ordre politique, social, économique et

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université Rennes 1 - - 129.20.131.166 - 23/03/2017 19h10. © Presses Universitaires de France

moral établi, pour lui substituer un système de valeurs concurrent auquel ils ont juré allégeance et fidélité. En ce sens, les théories du complot « sont aussi à leur façon des théories du pouvoir » (Viltard 2003 : 92). Plus encore, poursuit Girard (1982 : 50), le bouc émissaire est « un homme qui vient d'ailleurs, c'est un étranger de marque ». Les boucs émissaires sont donc à la fois des *outsiders* (Becker 1985 : 25) et des *aliens* (Giry 2014 : 175). *Outsiders* dans la mesure où les boucs émissaires sont désignés comme étrangers à un groupe social déterminé – une nation par exemple –, à ses valeurs et à ses normes. Popularisé par le film éponyme (R. Scott, 1979) mettant en scène l'allégorie d'une invasion et d'une menace étrangère qui épouse à merveille les formes du mythe du complot reptilien (Icke 1999, 2007), l'*alien* comporte nécessairement une dimension morale négative, un préjugé de méfiance qui se veut l'expression d'un sentiment nativiste. L'*alien*, au sens anglo-saxon du terme, est un être subversif pour la société et les valeurs établies ; il incarne le spectre de la déstabilisation de l'ordre culturel, économique, moral, social et politique. D'ailleurs l'expression *illegal alien* sert à désigner un immigrant illégal, un sans-papiers, dans le langage courant aux États-Unis. En un mot, les boucs émissaires représentent la source exclusive de toutes les tares dont une société est atteinte. Comme le relevait Girardet (1986 : 43), les boucs émissaires « vont représenter le "parti de l'étranger" […] la formule doit être comprise en l'occurrence comme chargée de tout un poids, et singulièrement lourd, des frayeurs ancestrales. Jésuites, Juifs et francs-maçons ne sont pas seulement représentés comme les agents d'exécution de certains États rivaux. La menace qu'ils représentent est celle […] du vagabond qui rôde autour des maisons […] celle du voyageur sans nom qui porte avec lui la maladie ou les épidémies, dont l'arrivée fait pourrir les moissons et périr le bétail ».

La quête du pouvoir absolu

Le deuxième trait qui caractérise les mythes conspirationnistes est l'appétence insatiable des boucs émissaires pour le pouvoir politique, moral et économique. Les Juifs ou les francs-maçons suscitent à la fois la crainte et la fascination dans leur désir prétendu de conquérir le pouvoir à une échelle globale. À ce titre, les Templiers et la Société de Jésus apparaissent comme les premiers groupes organisés accusés de mener un mégacomplot planétaire. L'universalisme des jésuites est alors l'objet de toutes les suspicions ; accusés de sentiments antinationaux, leur serment d'allégeance au Pape *intuitu personæ* alimente le fantasme que ces agents de l'étranger se livreraient à toutes les subversions. « Ordre cosmopolite, étranger au génie des nations et singulièrement à celui de la

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université Rennes 1 - - 129.20.131.166 - 23/03/2017 19h10. © Presses Universitaires de France

France, qui a porté au monde le message de la liberté lors de la grande Révolution, la Compagnie de Jésus est, avant la lettre, une internationale partie à la conquête de l'univers » (Leroy 1992 : 121). Il est ici indéniable que nous avons à faire, comme plus tard dans le mythe du complot juif, à une rhétorique populiste exaltant *a contrario* une identité nationale homogène (Hermet 2001 : 15) propre à un peuple, à un *ethnos*, face à des agents de l'étranger, à une minorité cosmopolite et avide de pouvoir, sans attache et loyauté autre qu'envers eux-mêmes. Pour qualifier ce phénomène, Philippe Aldrin (2005 : 244-247) emploie l'expression « d'effet Winston Prava » en référence aux études menées par Elias et Scotson (1997 : 34) dans le faubourg éponyme de Leicester. Ces auteurs ont observé comment le commerce des rumeurs, en tant qu'agir communicationnel, permettait aux habitants établis de longue date dans le quartier de réaffirmer leurs valeurs, à la manière d'un *in-group*, et de stigmatiser comme déviants les comportements allogènes des nouveaux venus dans le quartier, qui formaient un *out-group*. En ce sens, le mythe politique conspirationniste permet de mettre en œuvre une fonction de rassemblement et de mobilisation de la communauté nationale face à un ennemi, l'Antifrance ou les *Unamericans*, venu de l'étranger ou agissant pour le compte de l'extérieur, telle la menace communiste aux États-Unis (Giry 2014 : 241-276), en mettant en contrepoint à son vice, à son cosmopolitisme, les valeurs vertueuses et la cohésion de l'identité d'un groupe déterminé (Casanova 2014 : 38). Pour mener à bien leur grand dessein conspirationniste et malveillant, les jésuites, les Illuminati et les francs-maçons sont accusés de recourir au meurtre, de vouer une véritable passion, si ce n'est un culte, à l'argent (Leroy 2000 : 173), qui les conduit à se livrer sans vergogne au vol ou au détournement d'héritage, s'acharnant en particulier sur les plus vulnérables : la veuve et l'orphelin. De même, chez David Icke (2002 : 78), les Illuminati reptiliens sont accusés de pratiquer l'anthropophagie, signe d'une déviance perverse sans limite. En somme, les supposés conspirateurs sont des êtres totalement immoraux qui cherchent à étendre la corruption à l'âme et aux esprits de leurs contemporains.

La corruption de la société

La corruption que les boucs émissaires font peser sur la société est le troisième trait typique des thématiques conspirationnistes qu'il convient de relever. En effet, la corruption des Juifs, des francs-maçons ou des Illuminati est telle que tout projet moral leur est étranger. Les jésuites sont accusés de se livrer à la luxure débridée lors d'orgies homosexuelles et pédophiles à l'abri derrière les hauts murs de leurs austères institutions. Plus encore, Robison en

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université Rennes 1 - - 129.20.131.166 - 23/03/2017 19h10. © Presses Universitaires de France

1798 et Barruel en 1797 vont accuser cette engeance maçonnique-Illuminati de vouloir non seulement subvertir les trônes et les autels mais, en outre, d'être responsable de la décadence morale, de la corruption de la jeunesse, de s'adonner à l'onanisme et aux orgies homosexuelles dans ces arrière-loges alcoolisées interdites aux femmes et, enfin, de pratiquer littéralement le culte du diable (Luciano 2003 : 271). De même, au XXIe siècle, Catherine O'Brien (2005 : 256) se prétend victime des pires sévices sexuels des dirigeants du Nouvel Ordre mondial, parmi lesquels George W. Bush ou Dick Cheney, perpétrés, par exemple, à l'intérieur du *Tombeau* des *Skull & Bones* ou au *Bohemian Grove*. La perversion et l'appétit sexuel insatiable ainsi que les pratiques déviantes attribuées aux boucs émissaires constituent un trait incontournable des mythes conspirationnistes (Giry 2014 : 205-207). Rien ne résiste à la fantasmagorie des théoriciens du complot puisque leurs adversaires se voient accusés tour à tour de pédophilie, de nécrophilie ou même de zoophilie. Le caractère démonologique du mythe devient visible dès lors que les boucs émissaires sont soupçonnés d'être d'essence diabolique, l'incarnation du Mal. Ainsi, « le jésuite est exclu de l'humanité, rejeté dans la sphère indicible du mal absolu, sa méchanceté, sa nocivité sont telles, qu'elles ne sauraient avoir une source humaine » (Leroy 1992 : 186). Quant aux Juifs, Marie Bonaparte (1946 : 134) rapporte dans ses *Mythes de guerre* qu'ils incarnent traditionnellement la figure du diable dans les discours conspirationnistes. C'est par exemple ce que l'on retrouve autour de certaines thématiques conspirationnistes associées aux attentats de 2001 aux États-Unis (Taïeb 2003 : 10). Cette démarche démonologique est typique des thématiques conspirationnistes modernes où le bouc émissaire apparaît comme « un superman » (Hofstadter 1996 : 31) diabolique, capable de toutes les ignominies et bassesses dans la lutte mortelle qu'il engage pour saper les fondements moraux, politiques, économiques et sociaux de la société. Ils incarnent à merveille cette causalité diabolique mise en lumière par Poliakov (1980 : 247). Le mythe exerce alors une fonction de rationalisation et de simplification à l'extrême du processus historique en marche. En substituant à la complexité et à la rudesse des relations sociales, économiques et politiques une cause unique, un bouc émissaire unique tirant toutes les ficelles dans l'ombre, le mythe conspirationniste fournit une narration en apparence cohérente et symboliquement rassurante, qui repose en fin de compte sur une cryptologique ésotérique. Comme le soulignait Popper (1969 : 341-342), le conspirationnisme constitue un médium erroné d'interprétation de l'histoire dans le sens où il « voit ce qui se passe dans la société, notamment des choses pénibles pour les populations comme les guerres, le chômage, la pauvreté ou les pénuries, comme le résultat direct d'un plan conçu par des individus ou des groupes

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université Rennes 1 - - 129.20.131.166 - 23/03/2017 19h10. © Presses Universitaires de France

puissants […] c'est, sous la forme moderne, la sécularisation des superstitions religieuses ». Un mode erroné dont il ne faudrait pas minimiser, pour qui veut étudier le conspirationnisme comme un phénomène social, la fonction de rationalisation au sein de l'opinion publique, notamment dans des sociétés contemporaines complexes, mondialisées et en situation de crise politique, économique et morale structurelle.

Cette fonction de rationalisation trouve un terrain d'expression privilégié dans la mise en forme narrative du mythe à travers de « grands textes ». Ainsi, l'*Historia rerum in partibus transmarinis gestarum* de Guillaume de Tyr (XIIe siècle) à propos du complot des Templiers, les *Monita secreta Societatis Jesu* (1614) de Hieronim Zahorowski (Kreis 2012 : 23-27) pour le mythe jésuite ou *Les Protocoles des Sages de Sion* (Curtiss 1942, Bernstein 1971, Taguieff 1992, Demichelis 1997) comme bréviaire antisémite, tous synthétisent l'ensemble de griefs adressés aux boucs émissaires : poursuite de la richesse, recherche incessante du pouvoir, culte du secret, pratiques satanistes ou perversions sexuelles. Surtout, ces textes permettent d'abord de donner corps au métarécit simpliste et réductionniste du processus historique : tous les maux ont pour origine un ennemi unique, démoniaque et omnipotent mais qui peut revêtir plusieurs visages : le judéo-maçonnisme, le judéo-bolchevisme ou encore l'américano-sionisme. Deuxièmement, en dévoilant les secrets indicibles des conspirateurs, ces textes offrent à leurs lecteurs des moyens de se défendre contre une menace qui apparaît dorénavant au grand jour. Troisièmement, ils exercent une fonction de légitimation des actions de persécution menées contre les boucs émissaires. Quatrièmement, une fonction de mobilisation et de rassemblement peut être distinguée en ceci que ces textes, notamment les *Protocoles*, constituent un signe de ralliement immédiatement identifiable pour la Cause conspirationniste. Enfin, cinquièmement, ces textes remplissent une fonction de réenchantement conspirationniste du monde, en fournissant un récit d'autorité sur le mode fantastique, si ce n'est même magique et sacré ou mystique et mythologique. Ils mettent en œuvre une fonction de réification du social. Les boucs émissaires, omniscients et omnipotents, manient l'art de la simulation et de la dissimulation et deviennent la seule et unique cause de tous les maux sociaux et sociétaux.

L'art du secret

La culture du secret est un quatrième trait typique du conspirationnisme. Les jésuites, les Juifs, les Templiers ou les francs-maçons sont certes une minorité dans la société : mais leur emprise, dans tous les champs, est incommensurable ; ils ont infiltré tous

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université Rennes 1 - - 129.20.131.166 - 23/03/2017 19h10. © Presses Universitaires de France

les corps de métiers, toutes les classes ou catégories sociales, occupent toutes les positions dominantes et exercent une influence néfaste sur les plus hautes sphères de l'État. « Le jésuite est innombrable, indiscernable, parce que la dissimulation est dans sa nature, parce que l'hypocrisie est une règle de sa morale, un passage obligé dans sa stratégie de conquête » (Leroy 1992 : 194) ; la perfidie et le mensonge sont comme consubstantiels à sa nature diabolique. Les jésuites, comme plus tard les francs-maçons dans le film de propagande *Forces occultes* (J. Mamy, 1943) par exemple, recourraient à des formules, à des emblèmes et à un langage codé ou ésotérique, sorte de novlangue et de symbolisme que seuls les initiés de l'ordre sont à même de reconnaître. Plus proche de nous, la fraternité des *Skull & Bones* aurait pour objectif dissimulé d'imposer un Nouvel Ordre Mondial dont elle serait la régente ; pour ce faire, à la manière d'un réseau occulte de 20 à 30 familles (Sutton 2002 : 22), ils pratiqueraient, avec succès, l'entrisme au sein des principaux centres névralgiques des pouvoirs et des institutions politiques, juridictionnelles, médiatiques ou économiques afin de les noyauter et de les subvertir. « La dernière année, je suis devenu membre des *Skull & Bones*, une société secrète, si secrète que je ne peux pas en dire davantage », écrivit même le président G. W. Bush (2008 : 76), apportant ainsi de l'eau au moulin des complotistes.

La réification des boucs émissaires

Un cinquième trait paradigmatique du mythe conspirationniste peut être dégagé au travers d'une fonction de *réification des boucs émissaires*. Ceux-ci sont en permanence déshumanisés par le recours à des métaphores mécaniques ou animales. Aussi, les jésuites ne forment-ils plus une société humaine ou un ordre religieux mais bien une machine sans âme, incapable de toute émotion, du moindre sentiment humain ou d'une quelconque compassion envers autrui. Ils forment une machine par leur capacité à mettre en œuvre, à l'échelle planétaire, un gigantesque plan de domination courant, sans anicroche, sur plusieurs siècles si ce n'est millénaires (Leroy 1992 : 229). De même, chez Icke (2007 : 1-18), la conspiration reptilienne est l'œuvre d'une authentique machine où des individus au sang froid, incapables d'émotions, agissent comme des ordinateurs connectés à un réseau wifi. Cette même approche mécaniciste sous-tend la lecture complotiste de la Révolution française que l'on retrouve chez Cochin par exemple (Porset 1990, Brinton 1965 : 80).

Ce processus de déshumanisation passe également par le recours à la métaphore animale, la zoomorphisation. Les jésuites (Leroy 1992 : 210-224) ou les Juifs (Afoumado 2008) sont caricatu-

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université Rennes 1 - - 129.20.131.166 - 23/03/2017 19h10. © Presses Universitaires de France

rés sous la forme d'hydres, de caméléons, d'araignées, de serpents ou de renards ; autant d'animaux exprimant l'idée de roublardise, de duplicité ou d'une emprise rampante dans le monde. De plus, lorsque les boucs émissaires sont représentés sous forme humaine, ceux-ci répondent à un type morphologique bien déterminé. Il en existe deux attachés aux jésuites. Le premier type, plutôt marginal, est l'incarnation du *Tartufe* de Molière (1664) ; il met en scène un prêtre ventripotent, jouisseur et concupiscent. Épicurien, il cède facilement aux plaisirs de la table et de la chair (Gosse 2012). Le second, bien plus courant dans la littérature populaire, est caractéristique « du moine fanatique », véritable harpie qui « exècre le monde et ses plaisirs […] il est grand, pâle ; il a les lèvres minces et l'œil ardent, car, ne l'oublions pas, il est aussi hypocrite que fanatique » (Leroy 1992 : 205). Malingre, le jésuite, porte sa perfidie et l'insensibilité de son âme aux choses de ce monde jusque dans sa morphologie et ses vêtements noirs et austères ; tout chez lui matérialise la terreur et l'effroi qu'il fait peser sur la société. Plus encore, sa perversion intrinsèque et irréfragable se lit directement sur la physionomie de son visage anguleux, que décrit Jean-Gaspard Lavater (1820 : 54) :

> De toutes les physionomies religieuses, il n'en est peut-être pas de plus reconnaissable, de plus frappante que celle des jésuites. Les yeux des jésuites sont passés en proverbe […] Le front sera presque toujours élevé en voûte et d'une grande capacité, sans être ni compact ni vigoureusement prononcé. La plupart du temps le nez est grand, courbé et très cartilagineux vers l'extrémité. Le menton est large, pas trop gras, mais relevé en bosse. Ajoutez à cela des yeux qui s'affaissent et des lèvres bien marquées.

Ici encore, nous vient à l'esprit la représentation du Juif dans les caricatures antisémites des années 1930 et 1940 ou dans la symbolique attachée au complot communiste au XXe siècle.

Un processus d'hybridation et de créolisation

La dernière caractéristique des mythes conspirationnistes modernes est un processus d'hybridation et de créolisation (Giry 2014 : 22). Alors que le XVIIIe siècle était celui des complots franc-maçon ou jésuite, les XXe et XXIe siècles sont, dans la droite ligne du mouvement débuté au XIXe par l'avènement du mythe judéo-maçonnique, ceux du mégacomplot, c'est-à-dire d'un complot unique, universel dans le temps et dans l'espace. En effet, et surtout depuis la seconde moitié du XXe siècle, les innombrables théories du complot se confondent dans un gigantesque maelström où les ennemis officiels ne sont en fait que les deux facettes d'une même domination, où les gouvernements asservissent leurs populations, où les organisations internationales et les sociétés secrètes ou discrètes parti-

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université Rennes 1 - - 129.20.131.166 - 23/03/2017 19h10. © Presses Universitaires de France

cipent à l'imposition d'un Nouvel Ordre Mondial, où, en dernière analyse, le pouvoir est concentré tout en haut de la pyramide par un tout petit nombre d'individus inconnus. Jésuites, Illuminati, francs-maçons, communistes, Juifs ou extraterrestres, les boucs émissaires semblent à l'heure actuelle s'agréger dans un ensemble confus de théories enchevêtrées, amphigouriques et même contradictoires. Il s'agit là de ce que nous proposons d'appeler une théorie attrape-tout du complot (Giry 2014 : 294), où chacun est à même de trouver, voire de fédérer des éléments confortant ses propres croyances. Ainsi, le dernier avatar du mythe jésuite consiste à associer la Compagnie de Jésus aux entités extraterrestres de type reptilien dans les thèses ufologiques qui « reproduisent souvent les préjugés du nativisme américain du XIXe siècle en concentrant leurs attaques contre trois groupes » (Barkun 2013 : 126) : les catholiques, les francs-maçons et les Juifs. De même, pour Nesta Webster (1921, 1924), le plan des Illuminati s'inscrit dans une longue tradition faisant remonter le dessein conspirationniste à l'origine du monde moderne, depuis la Kabbale juive et la secte des Assassins jusqu'aux Templiers et aux francs-maçons, en passant par les Rose-Croix et les bolcheviques ; autant d'éléments qui composeraient selon elle les racines du « véritable péril juif » contemporain.

En somme, au XXIe siècle, ce processus d'hybridation paraît être arrivé à un stade où il est impossible de distinguer une théorie du complot purement antisémite d'une théorie du complot strictement antimaçonnique. L'heure n'est plus aux théories du complot mais au conspirationnisme. Seuls les agents au service du mégacomplot sont susceptibles d'être nommés : le sionisme, l'oligarchie britannique, les reptiliens, les francs-maçons, les Rothschild, les Rockefeller, les Bush, l'ONU, Wall Street, la Commission trilatérale, le club *Bohemian Grove* ou bien encore les *Skull & Bones*. Il s'agit d'une liste de noms et d'institutions que le public connaît bien, que l'essor d'Internet et le regain d'intérêt pour les thèses conspirationnistes, après le 11 septembre 2001 ou les attentats de Boston en 2013 et de Paris en 2015, n'ont pas fini d'étoffer.

Julien GIRY.
(Université de Rennes 1.)

Références

Afoumado, D. (2008) *L'Affiche antisémite en France sous l'Occupation*. Paris : Berg International.

Aldrin, P. (2005) *Sociologie politique des rumeurs*. Paris : Puf.

Barkun, M. (2013) *A Culture of Conspiracy: Apocalyptic Vision in Contemporary America*. Berkeley : University of California Press.

Barruel, A. (2010) *Mémoires pour servir l'histoire du jacobinisme* [1797]. Paris : Nabu Press.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université Rennes 1 - - 129.20.131.166 - 23/03/2017 19h10. © Presses Universitaires de France

Becker, H. (1985) *Outsiders*. Paris : Métailié.

Bernstein, H. (1971) *The Truth about "The Protocols of Zion": A Complete Exposure*. New York : Covici Friede.

Brinton, C. C. (1965) *The Anatomy of Revolution*. New York : Vintage Book.

Bonaparte, M. (1946) *Mythes de guerre*. Paris : Puf.

Bush, G. W. (2008) *Avec l'aide de Dieu*. Paris : Odile Jacob.

Campion-Vincent, V. (2007) *La Société parano* [2005]. Paris : Payot.

Casanova, R. (2014) « Bouc émissaire. Chronique d'une violence ordinaire », *Les Cahiers dynamiques*, 60(2) : 37-43.

Curtiss, J. S. (1942) *An Appraisal of "The Protocols of Zion"*. New York : Columbia University Press.

Demichelis, C. G. (1997) « Les Protocoles des Sages de Sion », *Cahiers du monde russe*, 38(3) : 263-305.

Elias, N. et Scotson, J. L. (1997) *Logiques de l'exclusion*. Paris : Fayard.

Girard, R. (1982) *Le Bouc émissaire*. Paris : Grasset.

Girardet, R. (1986) *Mythes et mythologies politiques*. Paris : Seuil.

Giry, J. (2014) *Le Conspirationnisme dans la culture politique et populaire aux États-Unis*. Thèse de sciences politiques, université de Rennes 1.

Gosse, E. (2012) *Les Jésuites ou les autres Tartufes : comédies*. Londres : Ulan Press.

Hermet, G. (2001) *Les Populismes dans le monde*. Paris : Fayard.

Hofstadter, R. (1996) *The Paranoid Style and Other Essays*. Cambridge : Harvard University Press.

Icke, D. (1999) *Le Plus Grand Secret. Tome 1*. Saint-Zénon : Courteau.

Icke, D. (2002) *Alice in Wonderland and the World Trade Center Disaster. Why the Official Story of 9/11 is a Monumental Lie*. Ryde : David Icke Books.

Icke, D. (2007) *The David Icke Guide to the Global Conspiracy (And How to End It)*. Ryde : David Icke Books.

Kreis, E. (2012) *Les Puissances de l'ombre. La théorie du complot dans les textes*. Paris : CNRS.

Lavater, J.-G. (1820) *L'Art de connaître les hommes par leur physionomie*. Paris : Dépélafol.

Leroy, M. (1992) *Le Mythe jésuite. De Béranger à Michelet*. Paris : Puf.

Leroy, M. (2000) « Mythe, religion et politique : la "légende noire" des jésuites », *Lusitania Sacra*, 12 : 367-376.

Luciano, D. (2003) « Freemasonry » in P. Knight (éd.) *Conspiracy Theories in American History. An Encyclopedia*, pp. 269-274. Santa Barbara : ABC-Clio.

McCarthy, J. (1951) *America's Retreat From Victory: The Story of George Catlett Marshall*. New York : Devin-Adair.

O'Brien, C. et Phillips, M. (2005) *Trance-Formation of America*. Guntersville : Reality Marketing Inc.

Olmsted, K. S. (2011) « The Truth is Out There: Citizen Sleuths From The Kennedy Assassination to The 9/11 Truth Movement », *Diplomatic History*, 35(4) : 671-693.

Poliakov, L. (1980) *La Causalité diabolique. Essai sur l'origine des persécutions*. Paris : Calmann-Lévy.

Popper, K. (1969) *Conjectures and Refutation: The Growth of Scientific Knowledge*. Londres : Routledge.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université Rennes 1 - - 129.20.131.166 - 23/03/2017 19h10. © Presses Universitaires de France

Porset, C. (1990) « Les francs-maçons et la Révolution (autour de la “Machine” de Cochin) », *Annales historiques de la Révolution française*, 279 : 14-31.

Robison, J. (2003) *Proofs of a Conspiracy against all the Religions and Governments of Europe, Carried on in the Secret Meetings of Free-Masons, Illuminati and Reading Societies, etc., Collected from Good Authorities* [1798]. Whitefish : Kessinger Publications.

Sutton, A. C. (2002) *America's Secret Establishment. An Introduction to the Order of Skull & Bones*. Walterville : Trine Day.

Taguieff, P.-A. (1992) *Les Protocoles des Sages de Sion : faux et usages d'un faux*. Paris : Berg International.

Taïeb, E. (2003) « De quelques rumeurs après le 11 septembre 2001 », *Quaderni*, 50-51 : 2-22.

Viltard, Y. (2003) « La figure de l'ennemi intérieur dans les théories conspiratrices aux États-Unis », *Sociétés*, 80 : 89-98.

Webster, N. (1921) *World Revolution. The Plot Against Civilization*. Boston : Small, Maynard & Co.

Webster, N. (1924) *Secret Societies and Subversive Movements*. Londres : Boswell Printing & Publishing Co.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université Rennes 1 - - 129.20.131.166 - 23/03/2017 19h10. © Presses Universitaires de France